

VOUS PROPOSE :

## INCENDIES

de Denis Villeneuve - Canada – 12 janvier 2011

avec Lubna Azabal, Mélissa Désormaux-Poulin, Maxim Gaudette, Rémy Girard ... VF – 2h10



Montréal, aujourd'hui : des jumeaux apprennent à la mort de leur mère (Lubna Azabal, magique) qu'ils ont un père et un frère au Moyen-Orient. Lancés sur leurs traces, ils découvrent le passé de résistante de leur mère, dans un pays arabe (jamais nommé) jadis déchiré par une guerre entre musulmans et catholiques.

A coups de rebondissements, de flash-backs, Villeneuve ordonne une tragédie familiale assez stupéfiante, une machine allégorique à l'efficacité redoutable.

Le mérite revient en partie à la toute-puissance du scénario (inspiré de la pièce de Wajdi Mouawad), hélas à double tranchant : à force de remplir toutes les cases de sa fable, de n'y laisser aucune zone d'ombre, le film glisse vers le tour de force narratif (une réinterprétation trash du mythe d'Œdipe, notamment), au détriment parfois d'une réflexion plus subtile et aléatoire sur le monde. Mais tout en usant de grosse artillerie (Radiohead à bloc, titres en majuscules rouge sang), *Incendies* démontre aussi une belle puissance de récit, et une maestria de mise en scène dont on ressort le cœur tout étourdi.

Emily Barnett - **Les Inrockuptibles**

Le texte le plus incendiaire sur la guerre civile libanaise, *Incendies* de Wajdi Mouawad, ne mentionne jamais ni le Liban, ni Beyrouth, ni le Chouf, ni la prison de Khiam, ni les Palestiniens, ni les phalanges libanaises (Kataëb), ni les Israéliens, ni les Syriens, ni les Druzes, ni le mouvement chiite Amal ou qui que ce soit d'autres encore des intérêts impliqués jusqu'au cou dans cette boucherie (...). Le film que Denis Villeneuve vient de tirer d'*Incendies* s'est plié à ce contre-pied. Mieux, c'est à partir de cette occultation des noms de lieux, des noms de gens, des noms de guerre que sa mise en scène a su fonder un espace singulier qui est aussi la forme aiguisée de son intelligence.

Résultat : si on veut toucher à l'horreur pure du conflit libanais entre 1975 et 1990, il est plus qu'urgent de se ruer sur ce film canadien. Pourquoi, en ne nommant pas, Mouawad a-t-il touché à l'essentiel de la question libanaise ? Et pourquoi, en respectant cette oblitération, Villeneuve réussit-il à accéder à quelque chose (une forme d'impartialité et de démystification de la guerre, où la sauvagerie ne se confond plus avec une sorte d'héroïsme magnétique) qui continue de se refuser au jeune cinéma libanais - et on sait pourtant qu'il s'agit d'une cinématographie parmi les plus intéressantes à avoir émergé de la décennie passée ? Villeneuve, dans le dossier de presse, tente une suite d'explications à ce pays dé-nommé : « *Inscrire le film dans un territoire imaginaire* », le « *dégager de tout parti pris politique* », éviter de poser les deux pieds dans un « *champ de mines historique* » (comme souvent, il a été préférable que le film se tourne en Jordanie). Tout cela est juste, mais ne dit rien de ce qui se dessine soudain sous nos yeux au fur et à mesure que la jeune Jeanne Marwan (Mélicha Désormeaux-Poulin, toute en nuances) quitte Montréal pour ce pays originel qu'elle ne connaît pas, qui n'est jamais prononcé, retrouver un frère et un père dont elle n'a jamais entendu parler, afin de répondre aux volontés testamentaires d'une mère dont elle ne savait en fin de compte rien. Si, chez Mouawad, le Liban a perdu son nom, c'est qu'il a tout fait pour entretenir la propre amnésie de sa folie furieuse. Un pays qui a amnistié en globalité, un pays sans monument aux morts, sans mémorial, un pays qui fait tout pour contourner la vérité sur sa propre guerre (soit en l'attribuant aux autres, soit en l'enfouissant) prend le risque définitif de perdre sa racine même, donc le fil de son histoire. C'est ce silence qu'*Incendies* ausculte. A la fois pour dire ce qu'il recouvre et à la fois pour le regarder comme silence, et voir ce que ce silence projette comme abyme (...) La guerre civile est une tragédie, et *Incendies* l'entend au sens grec du terme. (...)

PHILIPPE AZOURY - **LIBERATION** (12/01/2011)

ROCHAINE SÉANCE :

**Faites le mur**

jeudi 17 mars 18h30

et : 21h30



Tarif réduit\* Plein tarif  
**7,5€ 15€**

\* Jeune de +26 ans, étudiant ou demandeur d'emploi

**Adhérer, c'est soutenir l'association !**

**Bénéficier** de tarifs sur les séances : Embobiné\* 7,50 € 5,80 €  
Normales 7,50 € 6,00 €

**Participer** aux réunions du comité d'animation  
(programmation, organisation d'événements...)

Les subventions et les adhésions sont les seules ressources de l'Embobiné.



**l'embobiné**

[www.embobine.fr](http://www.embobine.fr)